

Suivi d'actualité
Semaine du 7 avril au 14 avril

Actualité juridique

9000 euros et une BMW en échange d'un nourrisson

Plusieurs personnes issues de la communauté des gens du voyage sont accusées d'avoir pris part à un trafic de nouveaux nés. Les bébés, achetés à leurs mères biologiques, étaient vendus notamment à des couples stériles.



Le tribunal de grande instance de Marseille examine mardi 7 et mercredi 8 avril une affaire de trafic de bébés. Dix personnes sont poursuivies en correctionnelle, dont quatre pour traite d'êtres humains. Une infraction punissable de 10 ans d'emprisonnement et de 1,5 million euros lorsqu'elle est commise à l'égard d'un mineur.

Au cœur de ce trafic, selon l'accusation, un Roumain de 35 ans, Ilie Ionita, et les compagnons de ses trois soeurs, Valeriu Rosu, 42 ans, Florian Stan, 33 ans, et Florin Coman, 25 ans. Tous les quatre sont poursuivis pour traite d'êtres humains et comparâtront détenus devant le tribunal correctionnel de Marseille, où ils encourent 10 ans d'emprisonnement.

A leurs côtés seront également jugés l'une des soeurs d'Ilie Ionita, Fana Moise, la compagne de Florin Coman, et des "acheteurs", issus de la communauté des gens du voyage: deux couples qui ont acheté un bébé et un autre homme, accusé lui aussi d'avoir voulu acquérir un enfant - une transaction qui ne s'était finalement pas faite.

L'affaire éclate en juillet 2013, quand une dénonciation anonyme attire l'attention des services de police sur un accouchement qui vient d'avoir lieu à Marseille. La mère, une jeune Roumaine, qui vient de donner naissance à un garçon a intrigué le personnel soignant par ses pleurs fréquents. Un couple est également fréquemment remarqué auprès d'elle dans sa chambre.

Selon l'accusation, il n'y a pas de doute : le couple en question, Mike et Carmen Gorgan, des gens du voyage, ont acheté le bébé qui vient de naître. Sa mère n'est autre qu'une des sœurs d'Ilie Ionita, Daniela, dont le compagnon est Valeriu Rosu.

Au cours de l'instruction, tous les protagonistes démentent un achat, multiplient les déclarations contradictoires mais peinent à expliquer pourquoi les époux Gorgan ont donné en tout 9 000 euros et une BMW à Valeriu Rosu et Ilie Ionita, le compagnon et le frère de la maman.

L'enquête marseillaise est en outre très vite rapprochée d'un cas similaire survenu en Corse. Cette fois-ci, selon l'accusation, c'est un petit garçon né en mai 2013 qui a été vendu, par une autre des sœurs d'Ilie Ionita, Fana Moise, et son compagnon, Florian Coman, à nouveau à un autre couple de gens du voyage.

Deux autres cas de vente, qui n'ont pas abouti, sont également mis au jour par les enquêteurs, impliquant dans un cas encore l'enfant d'une troisième sœur d'Ilie Ionita, et dans l'autre, l'enfant d'un autre couple. La méthode, relatée notamment par une femme approchée pour vendre son bébé, semble rodée : Ilie Ionita, que l'accusation dépeint comme ayant un «rôle prépondérant» dans un réseau «particulièrement bien organisé», «démarche» de potentiels acheteurs avec Valeriu Rosu dans des camps de gens du voyage, notamment dans le sud de la France et en Corse, passant de caravane en caravane pour trouver des couples stériles à la recherche d'enfants.

L'Organisation internationale contre l'esclavage moderne (OICEM) s'est portée partie civile dans cette affaire. Selon l'ONG, qui accompagne les victimes de traites d'être humains, il s'agit bien d'un trafic de bébés. «L'enfant est devenu l'objet d'une transaction. Il est devenu un objet tout court, indique sa directrice Nagham Hriech. Il y a eu un démarchage, des échanges et même des négociations».

Le prix oscille autour de 5 000 à 10 000 € par enfant, des sommes parfois complétées par une voiture, comme dans le cas du nourrisson né à Marseille.

Une fois l'accord passé, les acheteurs sont chargés d'accueillir jusqu'à son accouchement la mère biologique de l'enfant, acheminée depuis la Roumanie, avant de déclarer l'enfant auprès des autorités.

Ilie Ionita et Valeriu Rosu «ne comprennent pas pourquoi ils sont poursuivis, pour eux, ce n'est pas très grave», souligne leur avocat Daniel Roscio.

Pour l'accusation en tout cas, qui évoque la «facilité déconcertante avec laquelle les ventes d'enfants étaient décidées», le système était sans doute en place depuis un moment, et d'autres transactions que celles qui seront jugées à Marseille ont sûrement eu lieu auparavant.

Orane Hidair TES

Le sondage de la semaine

Manuel Valls est invité à garder le cap



Ce sondage a été réalisé par téléphone le 3 et 4 avril, en prenant en compte la méthode des quotas, sur un échantillon de la population française âgée de 18 ans et plus.

D'après ce sondage, les Français préfèrent voir Manuel Valls continuer avec les réformes qui mettent en avant les entreprises et la relance de l'activité économique au lieu de se préoccuper à rassembler plus de membres de la Gauche.

- 60% des personnes interrogées préfèrent qu'il reste sur cette voie contre 38%.
- 60% des sympathisants du Parti Socialiste et 68% de droite veulent qu'il maintienne sa politique.
- 52% des sympathisants de gauche toutes tendances confondues préfèrent une politique plus rassembleuse.

J'ai choisi cet article car une phrase m'a marqué lors de la lecture : « *un échantillon de la population française âgées de 18 ans et plus* ». Cela me rappelle particulièrement mon cours de Mathématiques sur **L'estimation et l'échantillonnage**.

Source :

<http://www.lefigaro.fr/flash-eco/2015/04/05/97002-20150405FILWWW00003-valls-invite-a-garder-le-cap-sondage.php>

Wilda Jean-Baptiste TES

Actualité économique et marketing

Consommation collaborative: Les Français sautent le pas avant tout pour gagner de l'argent



Louer, prêter, donner, acheter à plusieurs... Mais seulement entre particuliers! Ces pratiques collaboratives ne cessent de se développer. L'idée n'est pas nouvelle, comme le remarque la journaliste et économiste Anne-Sophie Novel, auteur de l'ouvrage *La vie share*: «La revente, le troc ou le don existent depuis la nuit des temps, sauf que le numérique modifie l'ampleur de ces mouvements».

Tout d'abord, en permettant à «des milliers, voire des millions d'individus aux intérêts convergents» d'entrer en relation, Internet offre aux citoyens la chance «de se passer des intermédiaires traditionnels», note le Crédoc, un centre spécialisé dans l'observation des conditions de vie. Il vient de réaliser une étude sur ce sujet, dont 20 Minutes s'est procuré les conclusions en exclusivité.

Résultat: «Sous le vernis participatif, les consommateurs sont, en réalité, surtout animés par des motivations mercantiles», souligne Régis Bigot, directeur général du Crédoc. Et oui, «faire des économies ou gagner de l'argent» est le principal avantage perçu par les Français, il est cité par 67% des citoyens, loin devant «rencontrer des gens» (47%), «protéger l'environnement» (30%), «contribuer à rendre la société meilleure» (25%) ou encore «agir au niveau local» (15%).

Ce résultat ne surprend pas le Crédoc, dans la mesure «où seulement 4% de la population considèrent que leur niveau de vie s'est amélioré au cours des dix dernières années, une impression fondée sur une réalité puisqu'en 2014, le pouvoir d'achat par ménage n'est pas plus élevé qu'il ne l'était en 2002».

Et comme «près des deux tiers des consommateurs déclarent, plus qu'avant, s'imposer régulièrement des restrictions», ils sont donc de plus en plus fortement tentés par «l'achat malin», explique Régis Bigot. D'après une étude réalisée en 2012 par l'Obsoco, l'Observatoire des consommations émergentes, plus d'un Français sur deux est «significativement» engagé dans des pratiques de consommation collaborative.

«Les citoyens cherchent à acheter moins cher et se demandent aussi ce qu'ils pourraient louer ou vendre. Tant et si bien que de plus en plus de consommateurs, au moment même où ils achètent un produit neuf, se posent déjà la question de savoir s'ils auront la possibilité de le revendre d'occasion par la suite: 30% en 2011, contre 12% en 2009», avance le Crédoc.

Cependant, les Français ne sont pas seulement mus par le gain économique. Ils apprécient également le fait de participer, par leurs pratiques collaboratives, à la préservation de l'environnement. «Le désir de tisser des liens fondés sur le partage, le don et la confiance», mais aussi «l'espoir de voir émerger une société où chaque individu serait davantage pris en considération» ne les laissent pas non plus insensibles, assure Régis Bigot.

En définitive, selon moi, la consommation collaborative en France est de plus en plus d'actualité due à l'émergence d'une société préoccupée par ses intérêts personnels. La crise économique, le pouvoir d'achat stagnant, la division du travail sont les principaux facteurs de ce changement social.

Cependant, les intérêts personnels, les gains d'argent laissent place à une cohésion sociale à une réunification des individus. La consommation collaborative est l'un des piliers de cette réunification de la société.

Xavier ESCARTIN TES

Actualité internationale

Attaque des étudiants de l'université de Garissa par Shabab

Le jeudi, au Kenya, des étudiants ont été pris pour cible par les soldats islamistes de Somalie de Shebab. Entrés à l'aube dans la résidence universitaire, ils ont séparé les musulmans des non-musulmans en laissant partir les premiers et ont torturé les autres avant de les assassiner. Cette attaque a fait 148 victimes qui ont succombé à cette attaque terroriste de Shebab.



Le gouvernement a affrété un bus où 663 des étudiants rescapés quittent Garissa afin de rejoindre leur ville natale où l'université est fermée jusqu'à nouvel ordre. Le président Kényan Uhuru Kenyatta promet un riposte sévère envers ces derniers : "Contre le terrorisme est devenu particulièrement difficile, car ceux qui le planifient et le financent sont profondément implantés dans nos communautés et étaient considérés comme des gens ordinaires et inoffensifs", a averti Uhuru Kenyatta, mais "nous ne les laisserons pas continuer à vivre normalement". Samedi, le gouvernement a entamé trois jours de deuil national en mémoire des victimes de l'université de

Garissa, « durant lesquels nos drapeaux seront mis à berne ».

En ce même jour s'est rassemblée une foule de nombreux manifestants rappelant que « les musulmans sont aussi victimes du terrorisme » ou qu'être « musulman n'est pas être Shebab ».

M. Kenyatta s'est exprimé quelques heures après de nouvelles menaces des islamistes somaliens qui ont promis au Kenya une "longue et épouvantable guerre" et un "nouveau bain de sang". Et cela tant que ne cesserait pas "l'oppression" des musulmans au Kenya et "l'occupation des terres musulmanes" par Nairobi. Sont ainsi évoquées la Somalie, où l'armée kényane combat les shebab depuis 2011, ainsi que les régions kényanes musulmanes de la côte et de la façade est. « Vous avez choisi votre gouvernement de votre propre gré, subissez donc les pleines conséquences de sa sottise » ont ils annoncé.

Le jeudi les autorités avaient offert une récompense d'environ 200.000 euros pour la capture de Mohamed Mohamud, alias « Kuno », ancien professeur Kényan d'une école coranique de Garissa, qui est présumé être le cerveau de cette opération terroriste des shebab.

Il y a une indifférence de la communauté internationale qui a été dénoncée par quelques messages de soutien sur twitter. Le pape François reprend lors de son message de Pâque à Rome « je suis Charlie » née suite aux attentats du 7 janvier à Paris, un nouveau terme : « je suis Kenyan ». Mais également un message plus polémique « 174 is Not Just a Number » dénonçant le peu de réaction des chefs d'États.

Ainsi, j'ai choisi ce sujet d'article car, c'est un acte choquant de voir des groupes de terroristes qui se forment et attaquent pour des raisons religieuses, tout en ciblant une population innocente. De plus, parler de lutte contre ces mouvements risque de réveiller une islamophobie qui doit aussi être combattue. Tout ceci ne veut pas dire qu'il ne doit pas y avoir lutte, au contraire, il faut une lutte qui doit être universelle, mais avant, il faut connaître ses ennemis.

Pour trouver des réponses à mes recherches sur ce sujet j'ai utilisé des articles de presse sur internet, notamment sur : LE MONDE, LE POINT.etc.

Ruby ALIDO TES